

L'empêcheur de croire en rond

# GoZias

## HEBDO 570

12<sup>ème</sup> année - semaine du 4 au 10 avril 2019 - 2 €

**SOCIÉTÉ > 6**  
Technicien cordiste  
un métier à haut risque

**ACTUALITÉ > 10**  
Les intellectuels  
et la République

**INTERNATIONAL > 15**  
Osservatore Romano :  
Lucetta Scaraffia  
jette l'éponge

**RÉFLEXION > 19**  
Plus loin...  
un nouvel horizon

Droits d'auteur vs géants du numérique

# Faire gaffe aux GAFA



**TÉMOIGNAGE >** Abus : les jésuites  
aussi champions de l'omerta

# Les jésuites aussi champions de l'omerta

Jean-Pierre Martin -Vallas

**A huit ans, j'ai été abusé sexuellement par un prêtre jésuite. Ma réaction d'enfant a été une amnésie totale jusqu'à l'âge de quarante ans. Ne comprenant pas ces images qui me revenaient en boucle, j'ai voulu rencontrer ce prêtre, le Père Lamande, et j'ai appris qu'il était décédé. Ce n'est qu'à 65 ans, à la retraite, que j'ai décidé de tirer ça au clair. J'ai interpellé les jésuites mi 2010, et il leur a fallu six mois de réflexion, pour me dire qu'ils ne savaient rien et qu'il convenait de ne rien faire. J'ai donc mené moi même mon enquête et reçu une dizaine de témoignages d'autres victimes de ce prêtre. Je n'avais donc pas rêvé. A la suite d'un événement médiatique, j'ai reçu dix témoignages d'abus sexuels sur des enfants par d'autres jésuites, dans d'autres collèges. Je fais le constat aujourd'hui que les mesures prises par les jésuites ne le sont que pour les médias, mais absolument pas en faveur des victimes ; ils ne font preuve que d'hypocrisie et de mensonge, l'Omerta étant le maître mot qui sous-tend toutes leurs pensées et leurs actions.**

**P**our l'homme de 73 ans que je suis tout a commencé à l'âge de 40 ans : des images me sont apparues, comme un mauvais film. Le Père Lamande, S.J. parcourait silencieusement le dortoir ou une vingtaine de mes camarades de classe dormaient, lors d'un camp de vacances. Il était notre aumônier dans les classes de primaire de l'école Saint-Louis-de-Gonzague, Franklin pour les intimes. A l'âge de huit ans, c'était la première fois que je partais en vacances sans mes parents. Il s'est arrêté à ma hauteur, s'est glissé dans

mon lit et s'est allongé contre moi, puis il a commencé à caresser mon torse, sous mon pyjama et a continué par les fesses, toujours sous le pyjama. A ce moment, j'ai eu un geste de recul salvateur, car il est sorti du lit sans un mot et est parti. Il avait sans doute craint que vingt petits garçons le voient allongé dans mon lit.

Puis plus rien, une amnésie totale jusqu'à l'âge de quarante ans. Ayant du mal à me croire, j'ai décidé de le rencontrer. En pénétrant dans les bâtiments totalement vides du « petit collègue », quelqu'un m'a dit « *il nous a quittés* », sur un ton tel que j'ai entendu qu'il était mort ; en fait le Père Lamande n'est décédé que dix ans après, mais l'occasion d'une entrevue était perdue.

Ayant une vie bien remplie, j'ai décidé de reporter mon enquête à plus tard, et ce n'est qu'en 2010, profitant des temps libres de la retraite, que je l'ai reprise. Si je n'avais pas rêvé, je ne devais pas être sa seule victime. J'ai donc rencontré, en mai 2010, le Père Lamy S.J., responsable de la communauté des jésuites de Saint-Louis-de-Gonzague, qui à mon époque, gérait le « collègue » de Franklin, qui regroupait toutes les études, des primaires au baccalauréat. J'ai dû attendre octobre 2010 pour avoir une réponse claire, venant du Régional (le responsable de tous les jésuites de France) et transmise verbalement par le Père Lamy : « *Le régional estimait que quarante ans après ces faits, ces enfants devaient avoir trouvé un équilibre de vie satisfaisant, et qu'il n'y avait pas lieu de le perturber. De plus, le prêtre en question étant décédé, il ne voyait pas l'intérêt d'une enquête.* »

Ces six mois d'attente et de relances multiples m'avaient préparé à cette réponse et en 48 heures, j'ai envoyé un mail à deux-cents anciens élèves. Dans les semaines qui ont suivies, j'ai reçu cinq témoignages d'autres victimes de ce prêtre. Après avoir envoyé ces témoignages au Père Lamy, celui-ci m'a répondu : « *Le Père Provincial a décidé de mettre en place une commission pour recevoir cette affaire ou d'autres qui pourraient se présenter.* » Dans la pratique, il a fallu attendre quatre ans et beaucoup de relances et de persévérance pour que

cette commission soit mise en place. Dès les premiers jours, une inspiration, dont je ne me souviens plus l'origine, m'a convaincu de noter et de rendre public, sur le net, tous mes écrits, mail ou courrier, comptes rendus d'entretiens téléphoniques, et tout document en relation avec mon enquête. Ayant acquis une petite expertise sur la pratique d'un blog, du fait de nos nombreux voyages au Mali, j'ai tout consigné sur le site : franklin2.canalblog.com, en libre accès ; au fil de ses neuf années d'existence, il s'est enrichi de cent quatre-vingts pages, soit cinq cent mille caractères, ou encore deux cent vingt messages. Il est donc un peu touffu, mais sa consultation est facilitée par des outils de recherche, sur des mots (moteur de recherche en bas de la colonne de droite), sur des dates (archives) ou sur des thèmes (catégories).

En mars 2011, je me décide à étendre mon enquête à toutes les promotions étant passées sous la férule du Père Lamande, et j'envoie huit cents autres mails aux anciens élèves dont je trouve les adresses sur l'annuaire de Franklin. Dans les mois qui suivent je reçois quatre autres témoignages de victimes. Outre ces témoignages, je reçois de nombreuses réactions des anciens élèves, beaucoup favorables à ma démarche : « *levez ce voile est sain* » ; et quelques-uns défavorables : « *C'est pour obtenir une pension d'invalidité que vous faites cela ? Ce prêtre est mort, il est trop tard pour affirmer cela. Vos propos sont injurieux, alors qu'il ne peut se défendre. Donc taisez-vous maintenant, il fallait parler avant.* » Ce que je ressens comme étant de la haine à l'état pur.

Je passe ensuite les années 2011 à 2014 à remuer le ciel et la terre pour que cette commission soit effectivement mise en place. J'ai de multiples contacts par mail avec le provincial, le Père Grenet S.J., puis avec le Père Debains, S.J., ancien préfet du petit collègue ; le Père Dumortier, S.J., recteur de l'Université pontificale grégorienne, le Père Waffelhaert, l'Official du Languedoc-Roussillon (représentant de la justice pontificale), la Congrégation pour la doctrine de la foi, que je relance en la personne de Mgr Luis Francisco Ladaria, S.J., fin 2013. Puis, en désespoir de cause, je



© DR

m'adresse directement au pape François, et début 2014, miraculeusement, je suis convoqué chez l'évêque de Montpellier, Mgr Carré. Il me dit avoir reçu une lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi, sans m'en dire plus, et qu'il va saisir le provincial des jésuites. Comme toujours, rien ne bouge, et finalement je contacte directement le provincial qui me désigne un interlocuteur dans la S.J., le Père de Kergaradec, que je rencontre en juillet 2014.

Il a mené une petite enquête auprès des adultes à Franklin à l'époque, mais sans aucun succès. Seul le Père Faivre, recteur de Franklin en 1977, année où le Père Lamande a pris sa retraite, lui a déclaré que « le départ du Père Lamande avait été demandé par quelques personnes », mais il n'a pas cherché à en savoir plus !

Enfin, en septembre 2014, la commission annoncée fin 2010 est créée. Mais son intitulé me choque : « Groupe d'accueil et de veille pour les situations d'abus sur les personnes. » Dans la page de description du rôle de ce groupe, le mot « pédophilie » n'apparaît pas, sauf dans une note en bas de page, dans une référence à un document, pas plus que le terme « d'abus sexuel ».

A l'époque, j'avais les questionnements suivants :

Le Père Lamande avait cessé ses fonctions en 1977, et de nombreux témoignages d'anciens élèves avançaient qu'il avait été expulsé brutalement à la suite de plaintes de parents pour ses abus sexuels sur leurs enfants. Je voulais savoir comment avaient réagi les adultes de l'époque et ce qui avait été transcrit dans les archives. De plus ces

témoignages disaient aussi que les enfants de l'époque étaient bien au courant des pratiques de ce prêtre, ainsi que les adultes du collège.

L'adjoint du provincial, le Père Arnaud de Rolland, avait écrit à un de mes anciens camarades : « *Seule la pleine lumière peut apporter vérité et réconciliation.* » Je lui ai donc demandé à qui il comptait montrer cette lumière ?

J'avais donc mis la balle dans leur camp, et j'ai décidé d'attendre, en cessant de les harceler, et en m'occupant d'autres choses. Et, sans surprise, il ne s'est rien passé jusqu'en mars 2016. Époque à laquelle est sorti sur nos écrans le film *Spotlight* de Tom McCarthy, et où l'association La Parole Libérée a pris une place remarquable sur la scène médiatique. Je raconte donc mon vécu sur leur site, et fin mars 2016, une journaliste de Radio France, Mme Laetitia Saavedra me contacte. Le 19 avril, France Info passe en boucle un message disant qu'un ancien élève de Franklin dénonce les activités pédo-criminelles d'un prêtre jésuite de cet établissement. Cette info fait un buzz et est reprise par plus de 200 médias. Dans la foulée, je reçois une vingtaine d'autres témoignages d'anciens élèves, principalement de collèges jésuites, ayant été abusés sexuellement par des prêtres de cette congrégation. Et surtout, le plus marquant pour moi, j'ai un entretien téléphonique avec la plupart de ces victimes, toutes prescrites (ce qui signifie qu'elles n'ont plus de possibilités d'actions en justice). J'ai été, et suis encore, très ému par trois d'entre elles, âgées de 60 à 80 ans, qui m'ont dit : « *Jean-Pierre, tu es la première personne au monde à qui j'en parle.* » Ces victimes, dont les abus se situent entre les années 1950 et 1990, sont depuis devenues le centre de mes préoccupations. J'ai entendu leur besoin de parler, leur colère contre les institutions coupables d'abriter et de protéger leurs agresseurs, même si j'ai tout à fait conscience qu'un entretien d'une heure ne fait pas beaucoup bouger les lignes. J'ai compris leur difficulté et l'importance de parler, à « *se libérer par la parole* ». Il a fallu, pour dix d'entre eux, qu'ils reçoivent un mail très ciblé pour qu'ils se décident, et pour les autres un appel à la radio ou à la télévision. J'en retire que parler de ça, c'est comme sauter du troisième étage de la tour Eiffel ; il faut une forte motivation pour se rendre compte qu'en fait on restera au niveau du sol, et que c'est tout à fait

suite page 14

## TÉMOIGNAGE

possible et libérateur. Je me remets donc à harceler toutes les autorités religieuses qui me paraissent sensibles à cette question. Un peu comme à la pêche à la ligne, j'ai quelques touches, très peu, mais qui s'arrêtent toutes au deuxième ou troisième échange, sauf en ce qui concerne le Père Klaus Mertes S.J. allemand, que je contacte en juin 2016. Il est le seul jésuite ayant bien réagi ! En 2010, trois anciens élèves lui signalent avoir été abusés sexuellement par un jésuite de son collège. Dans la foulée, il écrit à six cents anciens élèves pour leur demander s'ils ont connu de tels abus. Je contacte Mgr Le Gall, archevêque bénédictin de Toulouse, le Père Adolfo Nicolàs, Supérieur Général de la compagnie de Jésus à Rome, le cardinal Barbarin, le Père Provincial François Boëdec S.J., le Père Hans Zollner, S.J., membre de la Commission pour la protection des mineurs, Mgr Crépy évêque eudiste du Puy-en-Velay et président de la Cellule permanente de lutte contre la pédophilie, le président de la Commission Pontificale pour la Protection des mineurs, le cardinal capucin Seán O'Malley, Mgr Georges Pontier, président de la Conférence des évêques de France et archevêque de Marseille, la Soeur Véronique Margron, présidente de la CORREF, Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, Mgr Thibault Verny, vicaire général du diocèse de Paris..., sans aucun succès ; ils ont tous des paroles brillantes et séduisantes contre les abus sexuels commis par des prêtres sur des enfants devant les médias, mais quand on leur signale le cas de onze prêtres jésuites et de quelques centaines de victimes, il n'y a plus personne ! Je m'entretiens au téléphone avec trois jésuites ayant sévi à Franklin et connu le Père Lamande. Ils ont tous de gros problèmes de mémoire, et ne se souviennent de rien, et n'ont rien vu, rien entendu. Avec le Père Klaus Mertes, un autre prêtre sauve l'honneur de l'Eglise : le Père Gabriel Ringlet, qui au cours d'une conférence intitulée « *Abus sexuels dans l'Eglise - Oser faire face* », a démonté les mécanismes des pédo-criminels, et reconnu la responsabilité structurelle de l'Eglise.

Je tombe par hasard sur un article décrivant la première année d'activité de la cellule d'écoute (pour les victimes de prêtres pédophiles) du diocèse de Montpellier. Cet article date de mai 2017. En un an, ils ont reçu trente-deux appels, dont dix de victimes, et en ont rencontré huit. Je suis choqué car ils envisagent de mettre fin à cette cellule, qui n'a pratiquement plus d'activité. Pensent-ils vraiment avoir été contactés par toutes les victimes du département ? J'applique le

mode d'emploi trouvé sur Internet pour les contacter. La spécificité de cette cellule d'écoute est qu'elle est « externalisée » de l'Eglise, et confiée au Criavs (Centre de ressources pour les intervenants auprès des auteurs de violences sexuelles), service du CHU de Montpellier. La psychologue qui me reçoit est très consciente qu'ils n'ont touché qu'une infime partie des victimes du département. Elle a constaté qu'à chaque article paru dans les journaux, ils reçoivent trois ou quatre appels, mais le peu d'appels est le corollaire du peu de médiatisation. Elle m'explique aussi que la victime, qui, à l'âge adulte, veut revenir sur ces événements, ne comprend pas qu'elle ait pu subir passivement. Elle se sent acteur, et responsable des faits et donc coupable, mais elle réagit comme l'adulte qu'elle est et non comme l'enfant qu'elle était au moment de l'agression.

### Un silence de cathédrale

Début 2018, Richard Puech, réalisateur de documentaires pour la télévision à l'agence Capa, me propose de participer, avec d'autres victimes, à une émission programmée pour mars 2018 par *France 3*. A sa sortie, elle s'appellera « *Pédophilie, un silence de cathédrale* ». J'en profite bien évidemment pour dire tout ce que je pense des jésuites. J'ai reçu quelques appels et témoignages à la suite de cette diffusion, mais l'événement le plus marquant a été ma rencontre avec le Père Grenet qui, depuis trois mois, n'était plus le provincial de France. Pour son documentaire, M. Puech avait proposé de filmer une rencontre entre le Père Grenet et moi-même, ce qui avait été refusé, mais il avait pu rencontrer ce Père, qui lui avait dit qu'il était prêt à me rencontrer, mais sans télévision. J'ai saisi la balle au bond, et six mois plus tard nous avons pu discuter une heure ensemble. Il m'a expliqué que depuis le début, il n'était pas à l'aise avec cette affaire du Père Lamande, d'une part du fait qu'il soit mort, et d'autre part parce qu'il n'avait trouvé aucun adulte de l'époque pour confirmer les faits. Qu'au moins dix enfants à l'époque des faits les confirment ne lui suffisait pas. Dans son communiqué de presse d'avril 2016, il s'était engagé à faire toute la lumière sur l'affaire du Père Lamande. Je lui ai donc demandé à qui il avait l'intention de montrer cette lumière, et il m'a répondu sans l'ombre d'une hésitation : « *à la victime, bien sûr* », et c'est tout. J'ai donc insisté lourdement pour lui faire comprendre que cela s'appelait « Omerta » : on cache, on fait le silence. Il

a cherché alors à attribuer son attentisme à un phénomène culturel spécifiquement Français ! J'ai évoqué le mail du Père de Rolland où il m'informait « *qu'il n'avait plus rien à me dire* » et me signalait qu'il y avait d'autres associations qui pouvaient s'occuper des victimes et donc de moi. Le Père Grenet était au courant de ce mail, qu'il expliquait en disant que mon problème personnel était considéré comme réglé, et le fait que je veuille parler des autres victimes du Père Lamande, ne les concernait pas ! Dans son interview avec le réalisateur, il avait dit qu'en trois ans, le groupe d'accueil avait été contacté quatorze fois, et qu'il était apparu quatre prêtres jésuites pédophiles, dont deux étaient décédés. En douze mois, La Parole libérée a recueilli quatre cents témoignages de victimes de prêtres ! Et il est pour lui hors de question que ce groupe d'accueil publie un rapport d'activité. Je lui indique qu'à mon avis, l'omerta est le maître mot de leur subconscient, on cache et on se tait. Ce mot guide leurs actions, mais bien sûr, pas leurs paroles ! Sa conclusion a été : « *Je vais en parler au Provincial* », qui était déjà au courant de notre entretien. Et depuis, malgré quelques relances, c'est le silence radio.

Depuis le début de l'année 2019, les affaires de prêtres pédophiles, et récemment de prêtres violeurs de sœurs religieuses, font de plus en plus souvent la une des médias, en France et dans le monde. Au point que le Sénat avait envisagé de créer une commission d'enquête sur ce sujet, mais s'est rabattu sur une MCI (mission commune d'information). Et l'Eglise de France, CEF et CORREF, ont créé une Mission (dite) indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise (CIASE). Les temps devraient être plus propices pour atteindre mes objectifs. Fin 2016, le Père de Rolland, responsable du « Groupe d'accueil » m'avait fait part, par écrit, de sa « *certitude de l'existence de tels faits, que nous regrettons et condamnons très vivement* », en parlant du Père Lamande ; ils n'avaient mis que six ans à faire cet aveu. Mais il me reste encore des points à éclaircir : ouvrir les archives et comprendre les conditions du départ du Père Lamande en 1977, et chercher les témoignages des adultes de l'époque encore vivants (il faut faire vite !). Puis prendre des mesures volontaristes et pro-actives pour tendre la main aux victimes des onze prêtres jésuites connus comme pédo-criminels et sans doute de quelques autres, de façon à les encourager à parler, et à les écouter. □